

21^{ème} SIÈCLE

Depuis début 2012, j'ai le privilège et le plaisir de présenter l'émission "21^{ème} Siècle" diffusée chaque mois sur TV5 Monde. "21^{ème} Siècle", qui existe depuis 2007 en langue anglaise, est le programme phare du département Information et Médias des Nations Unies lesquelles, on ne le sait pas assez, disposent d'une véritable rédaction. Car, au-delà du compte-rendu classique des sessions de l'Assemblée générale ou des spots de sensibilisation lors des journées internationales et des grandes campagnes, l'ONU a aussi pour ambition d'informer sur son action et d'éveiller les consciences sur les grandes causes pour lesquelles elle agit quotidiennement sur le terrain.

"21^{ème} Siècle" a été conçu dans cet esprit : ne pas parler nécessairement de l'ONU, mais des valeurs qui sont au cœur de son action. Ce magazine mensuel de grands reportages tournés aux quatre coins du globe nous donne à voir des réalités que l'on n'aborde quasiment jamais dans les médias : l'invention de glaciers artificiels dans l'Himalaya, le terrible sort réservé aux veuves en Inde, l'exploitation des enfants jockeys au Qatar, la sorcellerie au Ghana, l'obésité galopante dans les pays du Golfe, la difficile reconnaissance du peuple Pygmée au Gabon, la violence faite aux lesbiennes en Afrique du Sud, la formidable initiative de femmes palestiniennes qui en cuisinant, nourrissent plus de 70 000 écolières et rapportent un salaire chez elles... autant d'histoires individuelles et collectives inédites, autant de combats pour une vie meilleure mais pas seulement. A travers ces destinées humaines, ce sont des scandales qui sont dénoncés, des valeurs qui sont défendues, des consciences qui sont éveillées.

Les équipes de l'ONU accèdent souvent à des lieux et à des populations qu'aucune autre équipe de journalistes ne peut atteindre, et "21^{ème} Siècle" jette ainsi la lumière sur des crises, des actions, des personnages oubliés. Cette approche multiculturelle, ce regard qui prend le temps et le recul représentent à mes yeux un



travail journalistique nouveau, différent et nécessaire. Aussi, lorsque l'ONU a fait appel à moi pour prendre en charge l'adaptation en français du programme, j'ai immédiatement accepté. Mon travail ne se limite pas à une simple traduction, même si l'usage du mot juste, d'un français fidèle et riche est ma priorité. Je dois adapter les commentaires, les rendre cohérents, leur donner du sens.

J'ai eu très tôt conscience, en rencontrant M. Kyiyo Akasaka, Secrétaire général adjoint de l'ONU à la communication et à l'information, et M. l'Ambassadeur Philippe Savagodo, observateur permanent de l'OIF auprès des Nations-Unies, que la diffusion de ce programme en français sur TV5 Monde (dans 220 millions de foyers à travers le monde) représentait une avancée importante pour le multilinguisme et le multiculturalisme.

Moi qui suis expatriée depuis trois ans maintenant à New York et qui enregistre les émissions depuis le siège de l'ONU, je réalise à quel point le français est bien plus qu'une langue mais un instrument de dialogue, de diversité. Et je suis très fière, avec TV5 Monde, de remplir une mission journalistique et culturelle en rendant "21^{ème} Siècle" accessible aux francophones du monde entier.

TV5MONDE – Charlotte LE GRIX DE LA SALLE

ONLY FRENCH : L'AVENIR SE CONSTRUIT EN MUSIQUE

L'intemporel

Only French, c'est au départ « l'ici et le maintenant ». Sans doute un pied de nez à cette francophonie qui a parfois tendance à se confondre avec La Fraaaannnnnce ! *Only French*, c'est au final une histoire d'amour, de rencontre, d'échange : l'amour de la musique, la rencontre entre un public et des artistes, l'échange comme une déclinaison de la fraternité. Notre festival est centré depuis le début autour de l'émergence. C'est un projet artistique autant que de société. Nous ne souhaitons pas programmer des stars, juste des artistes qui cherchent à vivre de la musique. Et comment faire venir un public à un festival ne regroupant que des groupes émergents ? L'équation est délicate en ces temps de notoriété mercantile. « Avez-vous une tête d'affiche ? » nous demandent les uns. « Comment vous en sortez-vous financièrement ? » s'interrogent les autres. Oui, il y a une tête sur notre affiche et nous perdons ce que nous gagnons par ailleurs. L'équilibre appelle souvent un grand écart.

L'imparfait

Only French est une histoire de rebond... du web au concert, du concert au festival parisien, du festival parisien à la Suisse, de la Suisse à la Francophonie. 18 éditions pour 10 ans d'existence, oui, la plume onlyfrencheuse a su prendre toutes sortes de lignes et de virages pour se retrouver ici sur cette page. *Only French*, un enfant du web. En 1999, le site lesenchanteurs.com est créé pour diffuser des artistes français en streaming. C'est la

vague Internet dans toute sa splendeur. L'influence du web imprènera à jamais *Only French* : salle de concert virtuelle, diffusion en vidéo des 17 précédentes éditions. En 2004, *Les Enchanteurs* devient un magazine et se sépare de l'activité divertissement. L'association *Only French* est créée pour offrir une diffusion multipliée à des artistes francophones et donner une dimension supplémentaire à la découverte de nouveaux talents (festival, Internet, radio, télé) ! Enfin, en 2008, *Only French* s'associe avec Catalyse, une structure similaire suisse située à Genève qui décide de participer au festival *Only French* d'automne à Paris en amenant 4 artistes suisses pour 2 soirées exceptionnelles. Depuis, les 2 structures co-organisent le festival qui s'ouvre naturellement vers de nouveaux territoires. L'édition de 2011 amène un Canadien et un Africain.

Le présent

C'est une édition 2012 qui se joue sur 4 jours, dans 3 salles parisiennes différentes avec des artistes que nous appelons maintenant « Les Francophoniques » : AlifNaaba (Burkina Fasso), Scotch & Sofa (France), Éric Toulis (France), Mell (France), Zedrus (Suisse), Cédric Gervy (Belgique), Mar Aymon (Suisse), Benoît Paradis Trio (Canada), Orlando (France) et Jerem (France).

Le futur

L'édition 2011 a vu l'annulation du concert de l'artiste sénégalais Mustafa Naham qui n'a pu obtenir son visa. Ce qui aura pour conséquence l'écriture et la diffusion de ce mot : « La francophonie est un mythe ! Car, si l'Ambassade de France ne donne pas de visa à un jeune artiste sénégalais, comment fait-il pour participer à un festival en France ?

Il ne le peut pas : la rencontre avec Mustafa Naham a donc dû être annulée, nous en sommes tristes et nous nous en excusons... » En ce mois d'octobre 2012, plus d'un an après, je viens de me rendre au Sénégal. Mon objectif : organiser en 2013 un festival à Dakar. J'ai été accueilli chaleureusement par la famille de Mustafa Naham, mon ami maintenant. Il a fait son chemin d'artiste et, comme il le chante lui-même : « le futur s'impose mais l'avenir se construit. »

Dominique PREVOST

